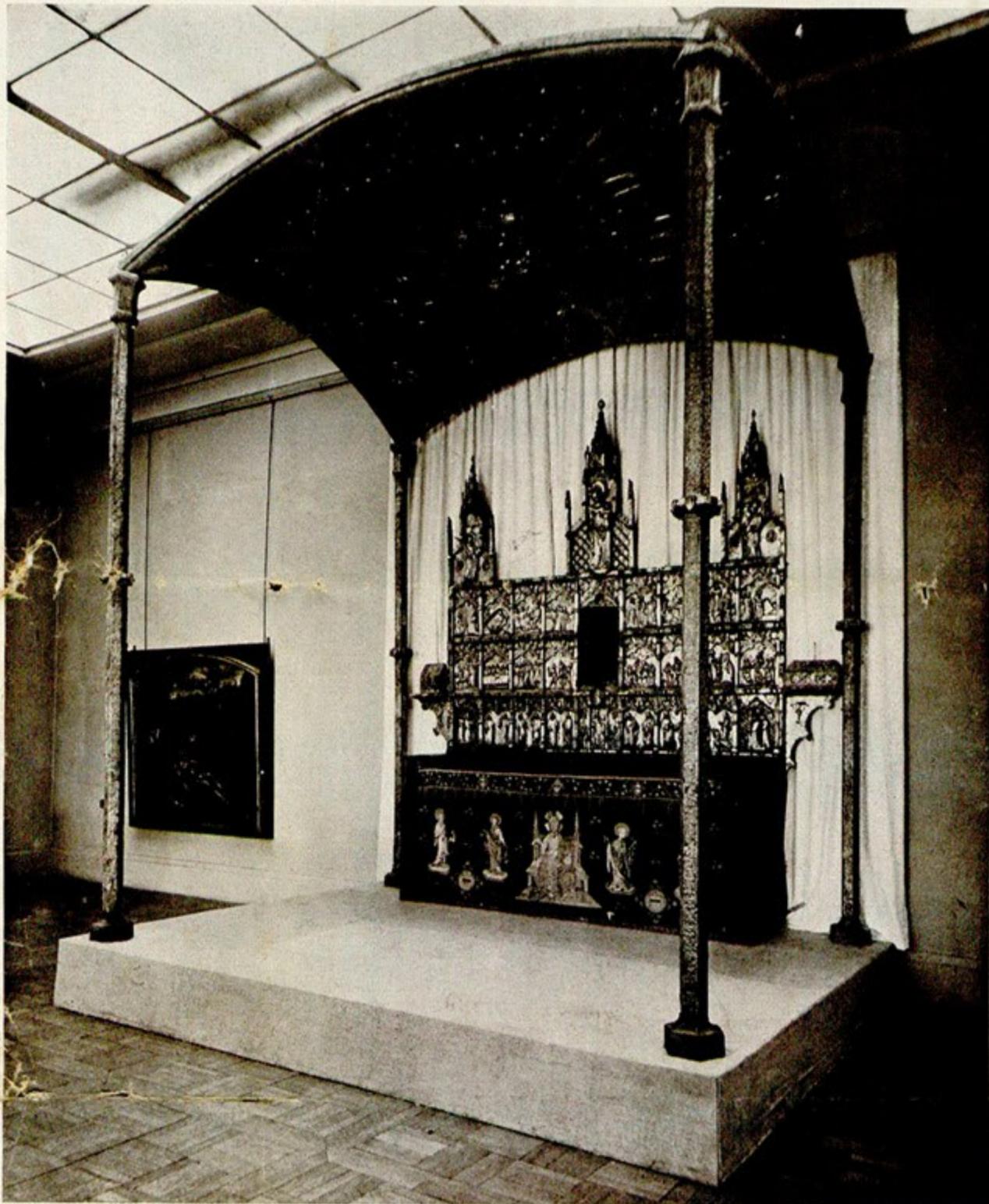




Jaume Huguet Saint Georges (détail). Musée d'Art de Barcelone.

**LE GOUVERNEMENT DE LA  
CATALOGNE EXPOSE A PARIS  
CINQ SIÈCLES D'ART CATALAN**



L'Exposition d'Art Catalan au Musée du Jeu de Paume. Rétable et baldachin d'argent repoussé de la cathédrale de Girone. Le rétable a été installé à la place d'honneur de la salle V de l'exposition avec une grande simplicité qui met en valeur l'inestimable valeur de cette pièce, une des plus riches œuvres de l'orfèvrerie catalane du XIV<sup>e</sup> siècle.

## DISCOURS D'INAUGURATION DE L'EXPOSITION D'ART CATALAN

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, que, tout en reconnaissant les mots de présentation si aimables que M. Dézarrois vient de me dédier, je reconnaisse également toute l'aide que nous a accordée si généreusement le gouvernement de la France, qui su trouver en M. Dézarrois un des animateurs les plus zélés, les plus intelligents, d'une des œuvres qui donnent le plus de gloire à votre pays : celle de rapprocher par l'art tous les peuples !

Ce n'est pas avec une joie facile et légère que je me trouve aujourd'hui parmi vous et parmi tant d'œuvres artistiques les plus représentatives de l'âme de la Catalogne. Aucun de vous, j'en suis sûr, ne laissera, un seul moment, de pressentir toute l'émotion qui, forcément, doit troubler, en ce moment, au plus profond de moi-même, tous mes sentiments, toutes mes pensées.

A l'heure même où nous sommes en train de célébrer cet acte si simple, mais qui a toute la grandeur intime d'une des plus belles fêtes de l'esprit, il y a, de l'autre côté des Pyrénées, des milliers et des milliers de frères qui nous sont si chers, qui se battent de la façon la plus héroïque et la plus sanglante pour la défense de la liberté et du même idéal, exactement du même idéal que représentent toutes ces œuvres d'art : celui de la civilisation.

Les Pyrénées, si hautes qu'elles soient, ne le sont pas encore assez qu'elles empêchent de nous arriver, par delà le bruit des armes, les voix de cette affirmation historique qu'à l'heure actuelle font tous les peuples d'Espagne. Et, en me voyant entouré de tant de frères journalistes, je suis tenté de fondre toutes ces voix en un même cri pour que vous le répandiez partout, fidèles à votre mission. Et si je ne le fais pas, c'est parce que je crains le ton politique que pourrait prendre ce cri et aussi parce que je suis convaincu de cette bien plus grande pureté et du bien plus grand pathétique qu'il prend s'il est simplement poussé par ces images de pierre, de bois, d'orfèvrerie, et par celles des murs et des retables. Chair de notre chair, esprit de notre esprit, aujourd'hui aiment

à se révéler ici du cœur même de Paris, de cette capitale de la culture qui représente votre France, permettez-moi de dire notre France si douce et si aimée !

Je souhaite que par dessus toutes les divergences politiques vous voyez dans cette exposition tout le sens que nous avons voulu lui donner, en tant que représentants du gouvernement de la Catalogne, et qui n'est que celui d'affirmer en ce moment d'angoisse et de péril pour notre peuple, ce qu'il a de plus racé et de plus permanent, et qui dominera tous les ébranlements et toutes les batailles.

Il ne vous sera pas non plus difficile de découvrir dans une bonne partie de ces œuvres les éléments communs. Ils vous diront les raisons plus intimes de cette fraternité et de ces liens indestructibles que les heures de gloire rendirent plus claires, mais que les heures d'angoisse, il faut bien le dire, ont rendues plus fortes encore, éternelles.

Et maintenant, permettez-moi, pris comme je me sens de cette crainte à laquelle je faisais allusion plus haut, de prier mon cher ami Folch i Torres de vous parler de notre Exposition au point de vue technique, puisqu'il a été l'âme de nos musées de Catalogne. Je l'ai vu travailler au département de l'Instruction publique, dans ce gouvernement qui a eu la gloire d'être présidé par le père de nos libertés, ce grand ami de la France, Francesc Macià, qui rendit possible notre grand musée national. Et je l'ai retrouvé encore dans les autres gouvernements de Catalogne, qui ont suivi celui-là jusqu'aux jours sanglants de la guerre civile.

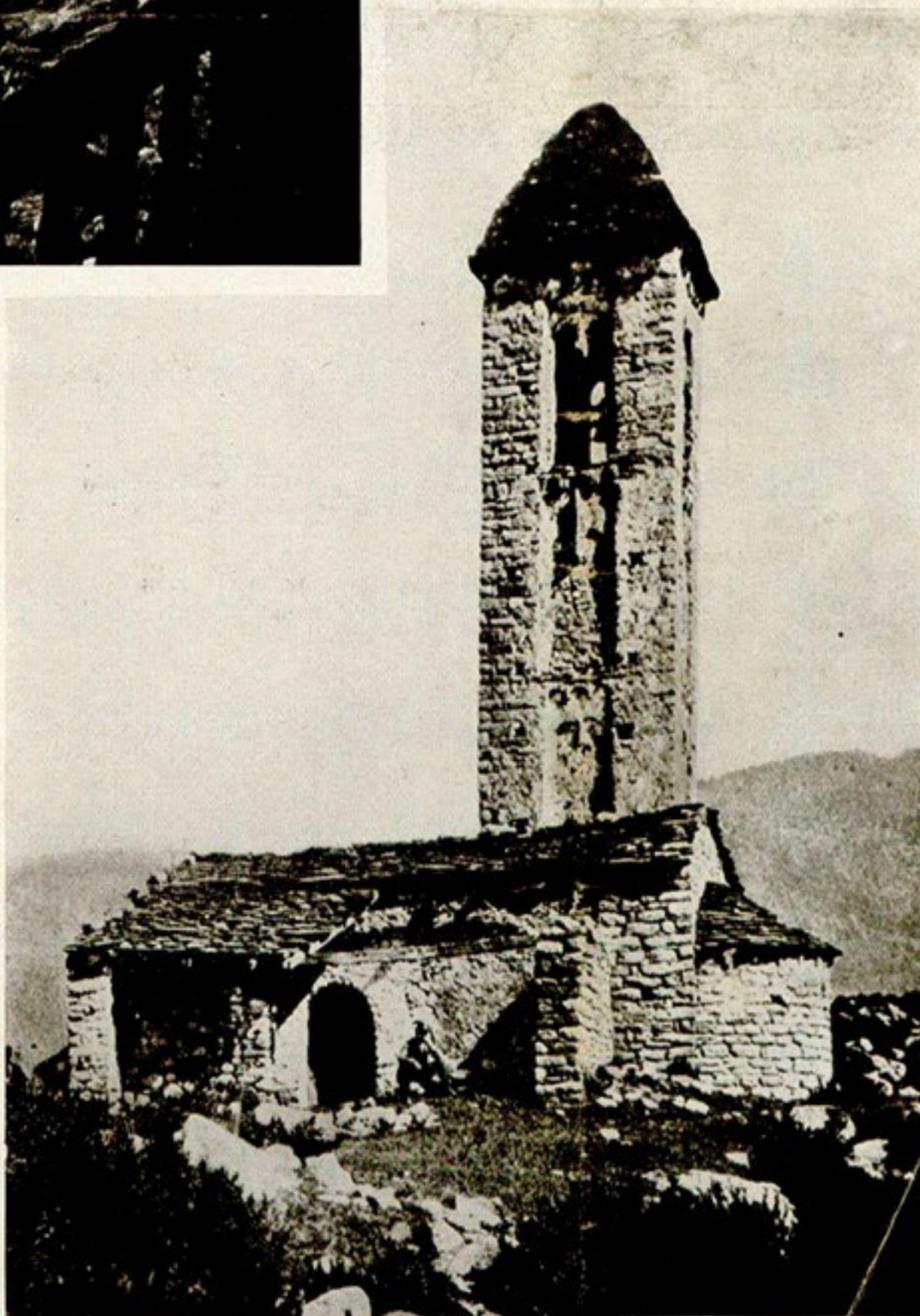
Que cette manifestation de notre spiritualité, au-dessus même de la guerre, soit comme le cri de cet ardent désir, de cette soif insatiable de paix, de justice et de liberté que ressentent, avec la Catalogne, tous les peuples de l'Espagne républicaine !

Ventura GASSOL,  
ancien conseiller  
à l'Instruction publique  
et aux Beaux-Arts  
de la Généralité de Catalogne.



Intérieur de l'église de Sant Climent de Tahull dans la vallée de Bohí.

Eglise de Sant Miquel d'Angulasters.



## L'ARCHITECTURE DU MOYEN AGE

Dans les premières églises romanes de la Catalogne, ces petites églises modestes, cachées dans les replis des Pyrénées, on trouve déjà, les caractéristiques, les « constantes » plutôt, de la grande architecture gothique de la Catalogne : la clarté dans la composition du plan, les volumes primaires accusés, le manque presque absolu d'éléments décoratifs, les structures apparentes, enfin tout ce qui donne sa netteté à l'architecture méditerranéenne.

Cette architecture romane primitive se développa plus tard et devint plus précise dans sa maturité. La Catalogne a créé un nouveau style, *le gothique méditerranéen*, elle pouvait le faire plus facilement que l'Italie, trop influencée par la tradition classique, qu'elle n'a jamais quittée. C'est la Catalogne qui a transformé les principes nordiques de construction des cathédrales gothiques, pour créer une architecture nouvelle en l'adaptant à son climat, à sa lumière et aux racines mêmes de l'esprit latin.

Le gothique catalan est la plus grande création de tout un peuple, il marque son empreinte d'un bout à l'autre de la Méditerranée. A l'île de Rhodes, dans l'Italie méridionale, aux Baléares, là, où l'on voit les prismes purs des clochers, les contreforts les plus simples; les grands murs presque sans fenêtres, un jeu précis de volumes et de petites moulures, un gothique rationnel, et d'une échelle parfaite, on devine une œuvre catalane.

Dans les petites églises romanes, les plus vieilles, couvertes en bois, faites avec les matériaux les plus simples, blanchies à la chaux intérieurement, les absides et les devant d'autel peints avec des couleurs brillantes, les sculptures polychromes, donnent tout son éclat à l'intérieur à peine éclairé par de minuscules fenêtres. Dans les grandes cathédrales, la même tradition se continue. La surface vitrée est toujours très petite, comparée avec celle des constructions nordiques de la même époque.

Les retables à fond doré avaient une plus grande importance que dans les cathédrales françaises, où les vitraux se substituent aux murs peints de l'époque romane.



Tête de Saint Pierre. Fragment d'une peinture murale de Sainte Marie de Tahull du premier quart du XII<sup>e</sup> siècle.

## LA PEINTURE MURALE

La Catalogne possède une très riche série de peintures romanes dont l'importance est très remarquable dans l'histoire de l'art occidental au Moyen Âge. Elles se rangent en deux catégories, d'une part les peintures murales, de l'autre les peintures sur panneaux de bois. Toutes deux appartiennent à la décoration et au mobilier de l'église.

Les monuments conservés se trouvent principalement dans les régions élevées du pays, dans les vallées pyrénéennes, jusqu'à l'Aragon; dans le Roussillon et l'Ampurdan, du côté de la mer et jusqu'à la plaine de Vich et les villages du Vallès dans la partie basse.

D'une manière générale, on peut dire que la décoration des églises au moyen des peintures murales se rencontre dans des édifices appartenant au premier art roman, c'est-à-dire jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Les églises sont construites en pierres brutes et cet emploi continue dans les parties les plus pauvres des pays tout au long du XII<sup>e</sup> siècle. Quand les monuments sont décorés de peinture, on y trouve toujours ce mode de construction et l'on peut affirmer que là où il y a des pierres bien équarries, des colonnes et des sculptures ornementales, il n'y a pas de peintures murales. On comprend qu'il en soit ainsi, car le revêtement de peinture venait habiller et enrichir l'œuvre modeste des constructeurs de nos églises romanes primitives en revêtant, grâce à elle, la nudité souvent trop austère des surfaces irrégulières et imparfaites de la construction.

La décoration picturale des grandes basiliques chrétiennes d'Orient obéissait, comme on sait, à un système bien ordonné. Le ciel était représenté dans la coupole qu'ornait au centre la figure du Pantocrator entouré des archanges, des apôtres et des vieillards de l'*Apocalypse*. Dans le cul-de-four de l'abside se trouvait l'image de Marie tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, accompagnée d'autres représentations diverses; mais le système se simplifie et l'on voit apparaître la figure du Pantocrator dans le cul-de-four de l'abside, entouré des symboles des Évangélistes et Marie est représentée au milieu des apôtres dans une zone qui occupe généralement la partie cylindrique de l'abside. Le type de la peinture de Santa Maria de Tahull, où la Vierge Marie occupe la place d'honneur, est relativement rare. Dans les deux cas où on la rencontre ainsi, nous voyons à ses côtés les saints rois d'Orient venus l'adorer.

Dans les ensembles peints des quelques églises entièrement décorées que nous possédons, sur le long du mur, se déroulent des scènes de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, et parmi celles-ci, le *Jugement dernier* où apparaissent les représentations du ciel et de l'enfer.

Nos peintures murales, quant à la technique, sont semblables à la majorité des décorations murales du Moyen Âge dans toute l'Europe. Si l'on examine les fresques, on y reconnaît une espèce de simplification ou de corruption des procédés de la peinture à fresque pratiqués par les Anciens. Dans la préparation des surfaces murales de nos églises, il n'y a rien qui rappelle les préparations compliquées de l'enduit à base de chaux et de poudre de marbre sur lequel le peintre posait les couleurs quand la matière était encore fraîche. Sur les murs de nos églises, la préparation était faite à base de chaux et de sable souvent grossier et dans la peinture, il y a une grande partie des détails spécialement dans le modelé qui, à proprement parler, ne sont pas de la peinture à fresque, mais des retouches à la détrempe sur un fond de peinture réalisé par ce procédé.

Sainte Marie de Tahull. Détail de la décoration murale.





Sainte Marie de Tahull. La vierge, figure centrale de l'abside. Peinture murale de la fresque, premier quart du XII<sup>e</sup> siècle.

## PEINTURES MURALES DECOUVERTES DEPUIS LE 19 JUILLET 1936

Un des problèmes que l'annexion des édifices religieux au patrimoine artistique de la Catalogne posa fut le sauvetage des peintures murales conservées encore sur place. La solution a été le détachement méthodique de ces peintures réalisé par des ouvriers spécialisés sous le contrôle des techniciens de la « Generalitat ».

Ces travaux continuent encore, car les monuments contenant des peintures murales sont très nombreux. Jusqu'à présent, on a détaché les peintures de Sant Sadurn d'Ossomort (XII<sup>e</sup> siècle), Folgueroles (XIV<sup>e</sup> siècle), Cardona (XIII<sup>e</sup> siècle), Casserres (XIII<sup>e</sup> siècle) et Pedret (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles).

## LA PEINTURE SUR PANNEAUX DE BOIS

La peinture catalane sur panneaux de bois nous offre des exemples de peinture romane remontant au XI<sup>e</sup> siècle et nous fournit d'intéressants points de vue sur l'origine de la peinture mobile dans l'Occident médiéval et la vogue de la sculpture monumentale à l'époque romane.

En général, l'utilité de ces œuvres de peinture et de sculpture sur bois ou en relief de stuc, fut de meubler l'église, car elles constituent presque toutes un élément du meuble principal qui est l'autel. Ainsi, il a été possible de constituer dans cette exposition quelques types d'autels romans dont quelques-uns totalement inédits.

La série présente en premier lieu l'*antependium* ou devant d'autel destiné, comme on sait, à recouvrir la partie antérieure de la table d'autel ; ailleurs, elle nous offre la table complète décorée, par devant et sur les côtés ; et dans d'autres cas, l'on a, en outre les gradins (destinés à recevoir la croix et les flambeaux), les retables, tabernacles et couvertures d'autel (dais).

Tels sont donc ces types d'autels de bois qui, tout au long de l'époque romane, ont fait naître dans notre pays une intense activité picturale, à une époque où les techniques de la couleur étaient très rarement pratiquées dans les autres régions d'Europe.

Cet effort réalisé en peinture et en sculpture tire son origine en Catalogne, sans aucun doute, de la pauvreté du pays, car si nous comparons le mobilier liturgique exposé ici avec celui des autres pays d'Europe à la même époque, nous verrons que ce dernier est exécuté généralement en métaux précieux, repoussés ou émaillés, véritables œuvres d'orfèvrerie.

La comparaison de certains de nos devants d'autels faits à l'imitation d'ouvrages d'orfèvrerie, exécutés dans les centres monastiques des bords du Rhin et de la Meuse aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, ne laisse aucun doute quant à l'ascendance artistique de certaines de nos productions. Dans d'autres cas, déjà plus tardifs, que l'on peut dater tous du XIII<sup>e</sup> siècle, on peut constater parfaitement l'imitation des types d'orfèvrerie sortis des ateliers de Limoges.



Fragment d'un devant d'autel de la Seu d'Urgell, XII<sup>e</sup> siècle. Musée d'art de Barcelone.

Devant d'autel de Sant Martí de Gombreny. Début du XI<sup>e</sup> siècle. Musée de Vic.





Fragment du devant d'autel de Sant Martí de Gombreny.

## LA SAUVEGARDE DES MUSÉES EN CATALOGNE

Le musée de Vic, d'où provient ce devant d'autel, a été entièrement sauvé, comme le Musée épiscopal de Barcelone.

Soit autour des musées régionaux déjà existants, soit grâce à l'initiative spontanée de citoyens dévoués au bien public, des groupes de sauvetage se formèrent dans toutes les contrées de la Catalogne. Ces groupes, mis en rapport avec la Commission du Patrimoine artistique, ont mené à bien la tâche de recueillir et de rassembler les innombrables pièces histo rico-artistiques qui restaient encore éparpillées dans les églises rurales.

Cette œuvre provient de l'église de Sant Martí de Gombreny, dans la région de Vic, et elle est conservée dans le Musée de cette ville. On la considère comme la peinture mobile la plus ancienne connue jusqu'à ce jour, non seulement de la peinture catalane, mais de toute la péninsule ibérique.



Christ en majesté (détail). Ce type de christ eut une large diffusion en Catalogne. Outre son intérêt artistique, cette pièce fournit un élément important pour l'étude de l'origine de la sculpture romane qu'on fait dériver de l'orfèvrerie. La technique des cheveux et de la barbe dénote un procédé semblable à celui des ciseaux employé pour le modelé du travail en métal.

Vierge polychromée. Début du XII<sup>e</sup> siècle. Musée d'Art de Barcelone.



## SCULPTURES SUR BOIS

Il est intéressant de signaler le rôle joué par les exemplaires catalans de peinture mobile, dans la renaissance de la sculpture monumentale au Moyen Age. Non pas qu'ils puissent en expliquer tous les aspects essentiels ni faire peser la balance en faveur de l'une ou de l'autre des théories émises à ce sujet, mais parce que les nombreux devants d'autel en bois sculpté et en stuc de Catalogne sont, en fin de compte, des monuments de sculpture approximativement contemporains des premiers exemples de sculpture monumentale romane sur pierre.

Les dates voisines du début du XII<sup>e</sup> siècle que l'on peut assigner à quelques-unes de ces œuvres sont voisines de la date des premiers exemples de sculpture sur pierre; et ils s'en rapprochent, non seulement par la date, mais aussi par les formes de la composition et par les aspects qui résultent de leur technique; rappelons enfin que ces premiers monuments de sculpture sur pierre se trouvent dans des régions de la France qui, à l'époque romane, faisaient pleinement partie du territoire de la Catalogne historique et dans lesquelles encore aujourd'hui la langue catalane est parlée.

Si notre peinture romane est liée directement à l'orfèvrerie et à la renaissance de la sculpture monumentale, voici toute une série de statues romanes, taillées dans le bois et peintes, où sont également flagrantes les intentions d'imiter l'orfèvrerie.

Cet esprit d'imitation se constate dans des œuvres qui s'échelonnent entre le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Et ce n'est pas seulement dans la décoration polychrome qu'on s'en aperçoit, mais dans quelques cas aussi, où, jusque dans la technique du sculpteur, apparaît évidente la volonté d'imiter la technique du ciseau à métaux.



Tête d'un Christ en bois polychromé (XII<sup>e</sup> siècle) trouvé par le Service de Sauvegarde des Monuments de la Généralité de Catalogne abandonné dans un placard d'une église. — Musée de Lleida.

## LE SAUVETAGE DU PATRIMOINE ARTISTIQUE DE LA CATALOGNE

« La plupart des gens croient sans doute que la destruction des œuvres d'art atteint des proportions fantastiques et que la Catalogne a sacrifié sur l'autel de la Révolution un très important pourcentage des objets artistiques que les siècles lui avaient légués.

Ce que l'on a perdu est non seulement beaucoup moins considérable que d'après les apparences on pouvait croire, mais encore il est presque compensé par la découverte de chefs-d'œuvre qu'on n'aurait certainement jamais pu connaître.

Le trésor meuble (sculpture, peinture, orfèvrerie, étoffes, broderies, etc.) était distribué dans la proportion suivante :

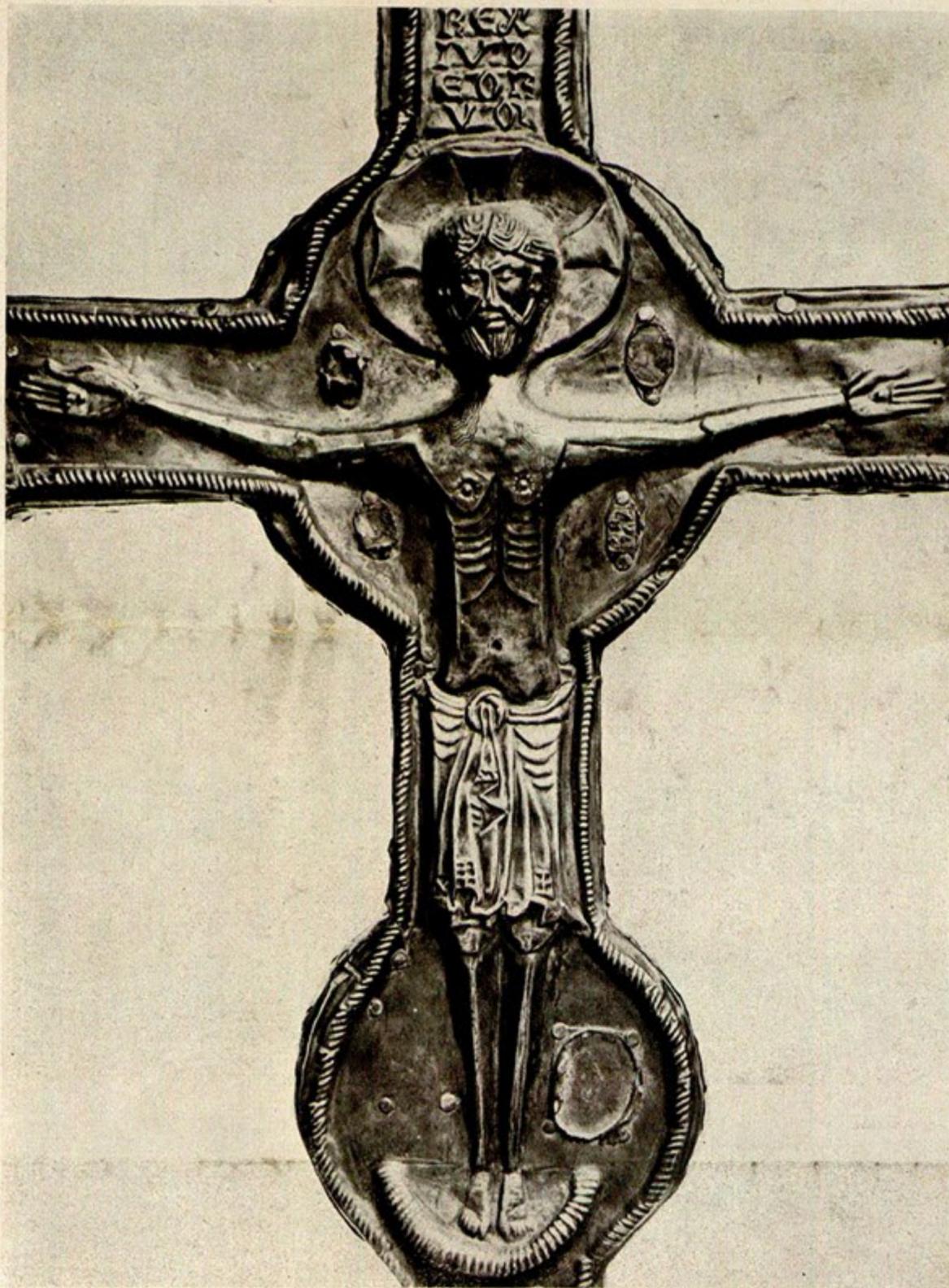
Les musées en possédaient 50 0/0. Conservé totalement.

Les cathédrales en possédaient 30 0/0. Conservé totalement.

Les collections particulières en possédaient 5 0/0. Conservé totalement.

Les églises paroissiales et rurales en possédaient 15 0/0. Perdu un tiers.

La perte totale d'objets est donc de 5 0/0 quant à l'ensemble du trésor artistique de la Catalogne médiévale connu à la date du 19 juillet 1936. »



Croix d'argent de Riells del Fai (détail)  
milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

## OBJETS D'ART SOMPTUAIRES DE L'ÉPOQUE ROMANE

On a réuni quelques objets d'art de luxe qui complètent l'idée de ce qu'était la décoration de l'église avec ses peintures murales, son mobilier liturgique imitant l'orfèvrerie et les autres objets tels que les croix et les tapis brodés.

Un des chefs-d'œuvre de notre orfèvrerie du XII<sup>e</sup> siècle est la croix romane qui provient de Riells del Fai.

Pour l'art de la menuiserie, nous mentionnons le banc de l'église de Sant Climent de Tahall, daté du premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle.

Quant à l'art de la broderie, il est représenté par la magnifique tapisserie de la *Genèse* de la cathédrale de Gironne et par l'étendard de saint Eudes qui provient d'Urgell, deux spécimens de l'art de la broderie en Catalogne au milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

## TAPIS BRODÉ DE LA " GENÈSE " - GIRONE

Cette broderie constitue, avec la non moins fameuse tapisserie de Bayeux, les deux pièces de broderie de l'époque romane les plus importantes qui existent en Europe. De dimensions paraissant convenir à la décoration murale, elle servait peut-être à décorer le fond ou les côtés d'un autel ; l'état de conservation dans lequel elle se trouve et la splendeur de son coloris sont remarquables.

La composition de la broderie qui représente la *Création* est très intéressante, elle s'ordonne dans un grand cercle central, autour d'un autre cercle concentrique plus petit dans lequel se trouvent l'image du Créateur et les scènes de la *Genèse*.

Le Créateur apparaît, assis suivant le type iconographique dit de majesté, avec le livre de la Sagesse dans la main gauche et levant la main droite comme pour bénir. Suit, à la façon d'une frise, la très belle série des scènes de la *Création du monde*, avec l'Esprit de Dieu planant sur les eaux ; en continuant à droite, on voit l'ange de la lumière, la répartition des eaux, le ciel et la mer, le soleil et la lune, Adam, le premier homme, au milieu des animaux de la terre, les oiseaux, les poissons et les cétacés, la création d'Eve et l'arbre du Bien et du Mal, la sphère du firmament au milieu des eaux et, pour finir, l'Ange des ténèbres. Aux quatre angles soufflent les vents sous la figure de génies, nus avec de grandes trompes à la bouche, chevauchant de grandes outres pleines d'air qu'ils serrent entre leurs jambes. Tout autour de la tapisserie, il y a une bordure faite de carrés et de médaillons que préside une représentation de l'année entourée des saisons. Le char du soleil, dans les angles, et la représentation des mois sur les côtés, le tout inspiré, sinon copié, des miniatures d'une de ces compositions médiévales pleines de mystère et qui rappellent la science hellénistique. Comme un magnifique poème de style et de couleur, la broderie faite de points de chaînette en laines de teintes douces et de couleurs estompées : jaunes, rouges et verts très doux, parle à l'esprit du mystère de la Création de la vie et de la terre, avec un accent timide et solennel à la fois. Œuvre du XII<sup>e</sup> siècle, elle est une pièce capitale du patrimoine artistique de la Catalogne.

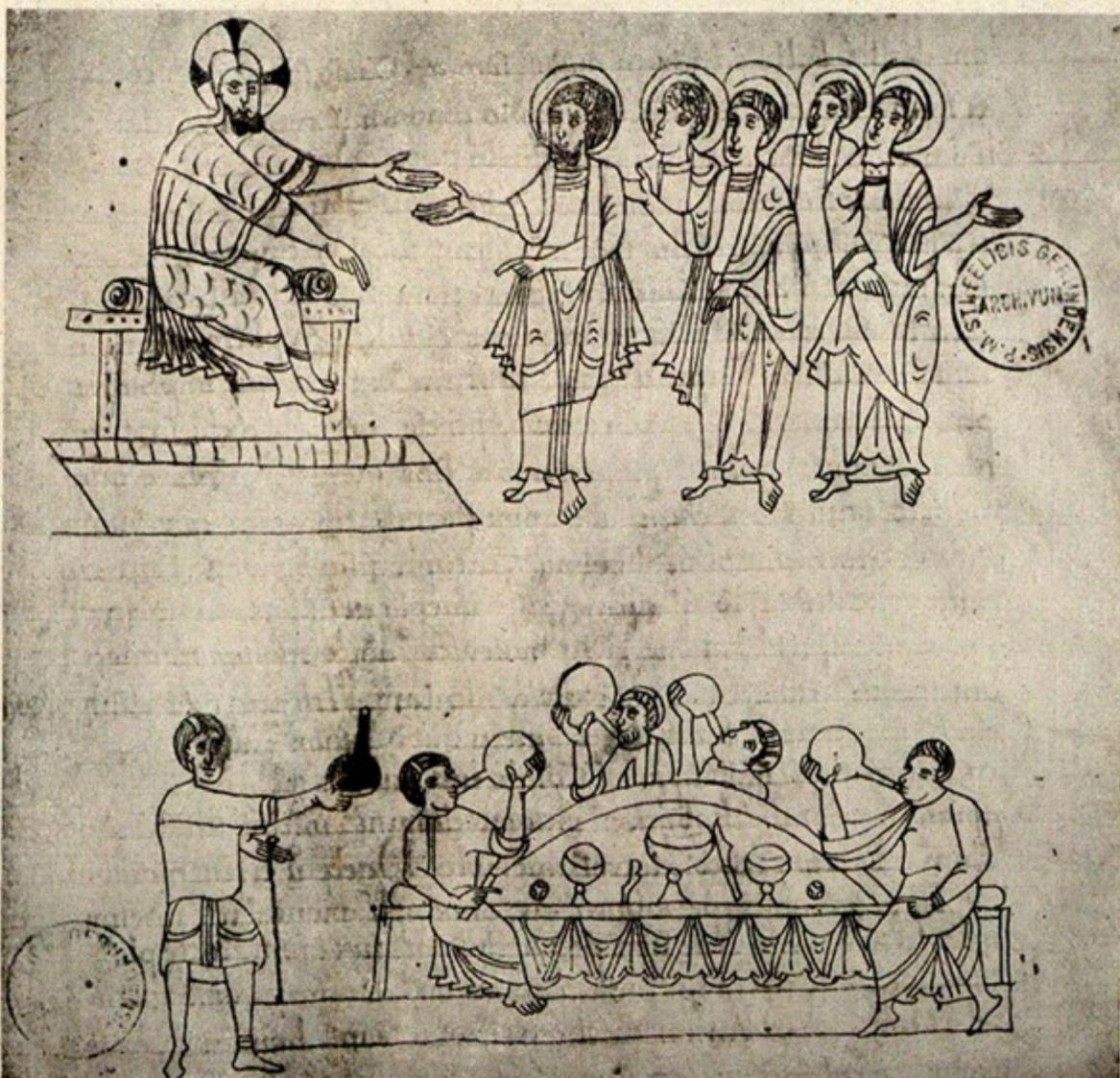
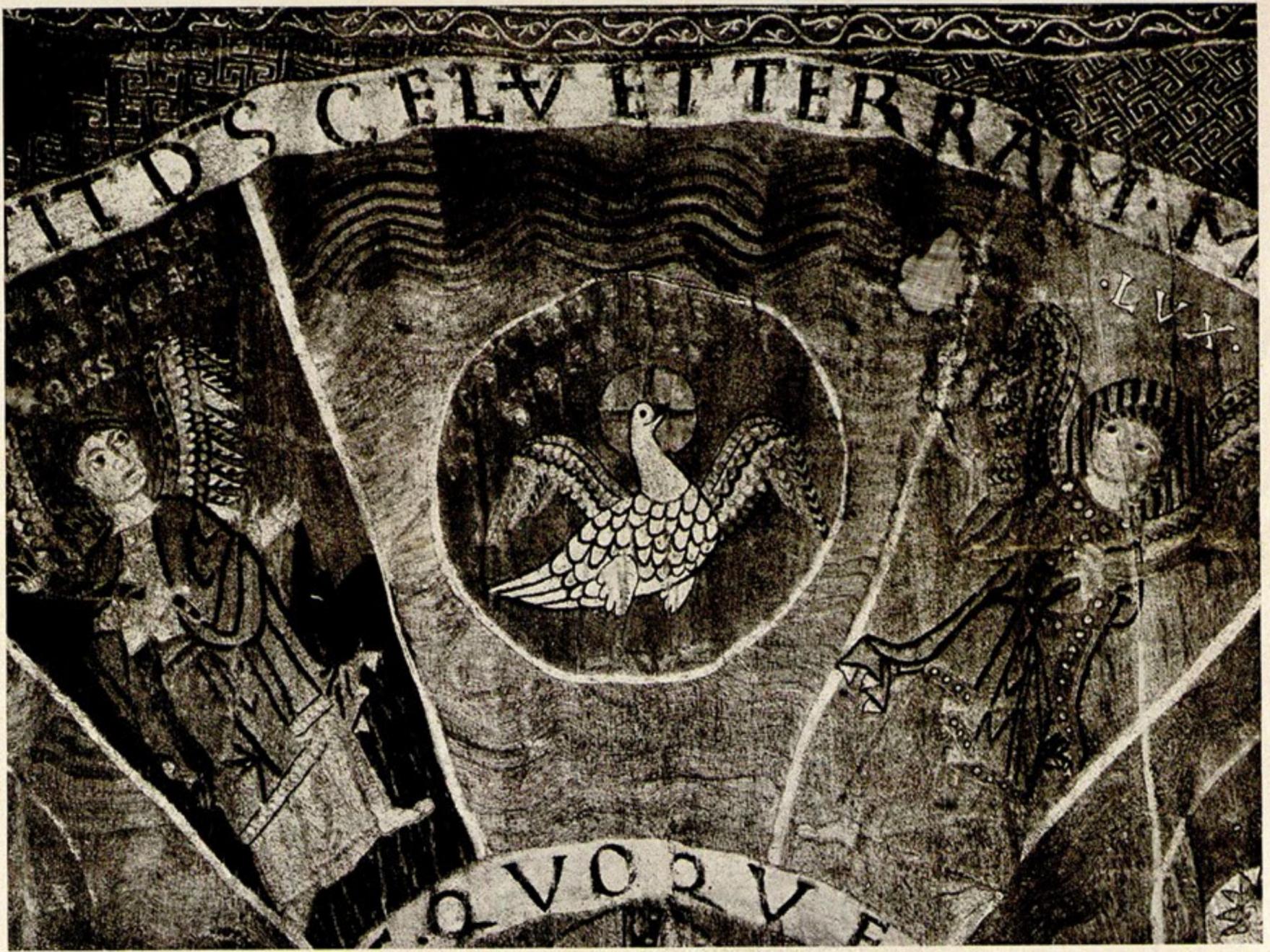


Illustration d'un manuscrit de l'époque romane.



Tapis brodé de la « Genèse » provenant de la cathédrale de Girone. XII<sup>e</sup> siècle. (Détails.)





Fragment d'un panneau du retable de la transfiguration de la cathédrale de Barcelone. Les noces de Cana (détail). Maître de Sant Jordi (XV<sup>e</sup> siècle). Musée d'Art de Barcelone.

## LA PEINTURE GOTHIQUE ET LE MAITRE DE SANT JORDI

Au XIII<sup>e</sup> siècle, avec le règne de Jacques I<sup>er</sup> commence en Catalogne, le véritable printemps national. Cette impulsion rénovatrice correspond à l'état d'esprit général de l'Europe qui semble avoir pris conscience de sa propre personnalité et qui, dans le domaine artistique, la cristallise dans les formes rationnelles de l'architecture gothique et dans les manifestations de la sculpture et de la peinture d'où l'on voit disparaître toutes les traces des vieilles cultures de l'Orient et de Rome.

L'anonyme surnommé le Maître de Saint Georges (Maître de Sant Jordi) est une des figures marquantes de cette époque de la peinture catalane. Dans son œuvre, l'influence flamande s'accroît. Ce fut un peintre de retables et de miniatures et bien que se trouvant dans l'orbite de Borrassa, son art révèle une personnalité très marquée. Au Musée du Louvre, il y a de lui quatre tableaux représentant la *Légende de Saint Georges*, qui font partie d'un retable dont le panneau central, où est figuré Saint Georges à cheval, se trouve au Musée de l'Institut d'Art de Chicago. C'est cette œuvre qui lui a donné son nom.



Les noces de Cana (détail), œuvre d'un peintre inconnu dit « Le Maître de Sant Jordi ».

On note, dans son style, deux étapes qui correspondent à deux états de l'évolution architectonique du retable, car c'est vers la fin du premier tiers du xv<sup>e</sup> siècle que les retables d'autel commencent à s'agrandir, tandis que grandissent en conséquence les figurations ; ce fait, dans bien des cas, entraîne des variétés de style dans l'œuvre d'un même peintre. De ces deux époques de l'art du Maître de Saint Georges, nous présentons des œuvres dans cette exposition.

A la première correspond le retable de *Poblet*, et à la seconde les six panneaux du retable de la *Transfiguration*, de la cathédrale de Barcelone.

Nombreuses sont les peintures qu'on lui attribue et bien que les documents soient muets sur son origine, certains traits de son œuvre, tels que le caractère flamand accentué et, par moments, des détails particuliers d'influence germanique, induisent à lui attribuer une origine valencienne.

Les fragments que nous reproduisons font partie d'une œuvre d'une époque déjà avancée de son activité, car elle se place sous l'épiscopat de Simon Salvador, entre les années 1433 et 1445. Sur le panneau central, il y a la figure de Jésus, accompagné des deux prophètes Moïse et Elie, conversant avec les trois apôtres au sujet des trois tentes. Sur un des panneaux latéraux est représentée la glorification du Sauveur, dont la figure, flanquée des bustes de Moïse et d'Elie, apparaît voilée par une nuée brillante, tandis que les trois apôtres, frappés d'admiration, se prosternent à terre. Sur un autre panneau, le Christ apparaît sans les prophètes, s'entretenant avec les apôtres et leur recommandant de ne pas parler de cette vision, ainsi que l'indique une inscription qui reproduit les paroles du Seigneur dans le chapitre XVII, 9, de *Saint Mathieu*. Un autre panneau représente le miracle de la *Multiplication des pains et des poissons* ; l'on y voit, au milieu de la multitude, les apôtres qui distribuent la nourriture. Sur un autre panneau se trouvent les *Noces de Cana*, avec le changement de l'eau en vin. Enfin, le tableau de la *Crucifixion* qui couronnait le retable.

# CHRONIQUE DE L'EXPOSITION D'ART CATALAN

Le gouvernement catalan a voulu présenter à Paris, en ces heures décisives de son histoire, une synthèse de ce que fut l'art de la Catalogne, au cours de la période de sa vie nationale.

Sous le patronage d'honneur de M. Lluís Companys, président de la Généralité, le gouvernement catalan constitua un Comité composé de : MM. Joseph Terradellas, premier conseiller ; Antoni Maria Sbert, conseiller à l'Instruction publique ; Pere Corominas, commissaire général des musées de Catalogne ; P. Bosch Gimpera, recteur de l'Université de Barcelone ; J. Folch i Torres, directeur des musées d'art de Catalogne, et Rafael Closas, secrétaire des Relations extérieures auprès de la présidence de la Généralité.

Celui-ci délégua ses pouvoirs à un Comité d'action à Paris, présidé par M. Ventura Gassol, ancien conseiller à l'Instruction publique et aux Beaux-Arts, et qui réunit les noms de MM. Pau Casals, P. R. Picasso, J. Puig i Ferrer, J. Folch i Torres, J. Ll. Sert, Enric Roig et Melcior Font.

Le gouvernement français, saisi de ce désir, accorda un musée national au cœur de la capitale pour y recevoir cette exposition. Des facilités de toutes sortes furent accordées pour le transport et l'installation des œuvres capitales du patrimoine artistique catalan.

La direction des musées nationaux chargea le spécialiste des écoles étrangères, qu'est M. André Dézarrois, de l'organisation de l'Exposition.

Il fut créé un Comité d'honneur sous le haut patronage de M. Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale ; M. Edouard Herriot, président de la Chambre des députés, et M. L. Araquistain, ambassadeur d'Espagne à Paris, et qui réunit les noms de M. Georges Huisman, directeur général des Beaux-Arts ; M. Henri Verne, directeur des musées nationaux ; M. Paul Valéry, membre de l'Académie française, président du Comité des Lettres et des Arts de l'Institut de Coopération intellectuelle ; M. Henri Bonnet, directeur de l'Institut de Coopération intellectuelle ; M. Henri Focillon, professeur d'histoire de l'art en Sorbonne ; M. Jean Cassou, inspecteur des Beaux-Arts, chargé de mission au cabinet de l'Éducation nationale, et M. Pierre Levedan, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Paris.

Le directeur général des musées d'art de Catalogne, M. Joaquim Folch i Torres et l'architecte J. Ll. Sert ont dirigé l'installation dans le but de mettre en valeur chaque pièce dans une ambiance de simplicité.

Les murs du rez-de-chaussée du Musée du Jeu de Paume furent couverts par de grandes reproductions de monuments d'architecture catalane : les cathédrales de Barcelone, Tarragone, les églises du Pi et de Santa Maria de la Mar, les églises romanes de Tarrassa, le cloître de Poblet, etc.

La grande reproduction de Santa Maria de la Mar, photo prise après le soulèvement militaire, a démenti la légende de sa destruction totale et a permis de faire connaître aux visiteurs l'œuvre de sauvetage entreprise par le gouvernement de la Catalogne.

Les grandes reproductions du rez-de-chaussée, celle du musée d'art en particulier, que les critiques français ont déclaré le musée le mieux installé de toute l'Europe, ont fait connaître l'œuvre artistique des gouvernements de la Catalogne depuis qu'elle a recouvré son autonomie.

Au début de mars apparurent dans Paris de grandes affiches aux couleurs catalanes annonçant l'Exposition.

Le Comité de Paris inscrivit, sur la première page du catalogue, le but de l'Exposition : « Le Comité d'organisation catalan, chargé de la mission d'offrir à Paris, capitale spirituelle de l'Europe, cette Exposition, n'a pas voulu qu'elle révélât seulement, en un moment dramatique de sa vie nationale, la gloire et le passé de tout un peuple, mais encore, à travers cinq siècles de son histoire, la pérennité de son destin. Telle a été la volonté qu'il s'est efforcée de traduire. Il lui reste un devoir à accomplir, celui d'exprimer sa gratitude profonde à MM. les ministres des Affaires étrangères et de l'Éducation nationale, dont le généreux accueil a permis la réalisation de cette Exposition. »

Dans le même catalogue, le commissaire des musées de Catalogne, Pere Corominas, écrit : « Nous avons voulu vous présenter en raccourci un aspect de ce que les Catalans ont pu, avec effort, sauver et réunir pour la reconstitution d'un mouvement artistique national, pratiquement inconnu et pour le moins sous-estimé jusqu'à présent. Quant à la présence même de ces œuvres à Paris, nous voudrions qu'elle fût un appel émouvant aux représentants impartiaux de la pensée française, en faveur de la plus pure spiritualité d'un peuple qui ne veut pas succomber. »

Le 19 mars, la direction du Musée du Jeu de Paume invitait la presse de Paris à visiter l'Exposition où M. Dézarrois l'accueillit. Le président du Comité catalan, M. Ventura Gassol, prononça un discours que nous reproduisons intégralement dans ce numéro. M. J. Folch i Torres accompagnait les journalistes. L'ambassade d'Espagne à Paris, le gouvernement de Catalogne et celui du Pays basque étaient représentés à cette réception.

Le 20 mars, le ministre de l'Éducation nationale de France, M. Jean Zay, inaugura officiellement l'Exposition, accompagné du conseiller à l'Instruction publique de Catalogne, M. Antoni Maria Sbert, spécialement envoyé à Paris par le président et le gouvernement de Catalogne, et de M. Ventura Gassol, président du Comité catalan de l'Exposition. Le ministre français était accompagné par M. Abraham et M. Jean Cassou, de son cabinet ; M. Huisman, direc-

teurs des musées nationaux et de l'École du Louvre ; M. Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque nationale ; M. J. Loquin, qui représentait le président du Conseil, et M. Dézarrois. L'ambassade d'Espagne était représentée par Mme Luis Araquistain ; le gouvernement basque, par M. Picavea.

De la Catalogne étaient également venus avec le conseiller : M. Pere Corominas, commissaire général des musées d'art de Catalogne, et M. Jaume Miratvillès, commissaire à la Propagande de la Généralité. On notait, en outre, parmi les personnalités officielles le recteur de l'Université de Madrid, M. José Gaos, l'attaché culturel à l'ambassade d'Espagne, M. Max Aub et le recteur de l'Université de Barcelone, M. Pere Bosch Gimpera. Le directeur général des Musées de Catalogne, M. J. Folch i Torres, faisait les honneurs de la visite.

À l'issue de cette réception, un déjeuner a été offert par l'ambassade d'Espagne au ministre de l'Éducation nationale français, M. Jean Zay, et au conseiller de l'Instruction publique de Catalogne, M. Antoni Maria Sbert.

Nous reproduisons dans ce numéro l'opinion de la presse. Des numéros extraordinaires complets ont été édités par *Beaux-Arts*, *Visages du Monde*, et des pages entières illustrées ont été consacrées à l'Exposition, par *Marianne*, *Vendredi*, *l'Illustration*, *les Nouvelles Littéraires*, *Vu*, *Miroir du Monde*, *le Monde Catholique*, etc.

À l'occasion de l'Exposition, deux livres ont été édités à Paris : *L'Art de la Catalogne*, dans les « Cahiers d'Art », ouvrage complet sur l'art catalan du Moyen âge, avec 330 documents de grand format et une édition de grand luxe, et *L'Art Catalan*, sous la signature d'André Dézarrois, conservateur des Musées nationaux — édité par la librairie des Arts décoratifs — et qui comprend 52 planches en phototypie. Plusieurs autres ouvrages sur l'art catalan sont encore en cours de publication.

L'affluence du public au Jeu de Paume a été extraordinaire. Aucune exposition n'avait encore accumulé dans ses salles un nombre de visiteurs égal à celui qui y a défilé sans arrêt. Le catalogue de l'Exposition a été épuisé et il a fallu procéder à un nouveau tirage.

Les plus hautes personnalités du monde de l'art et de la politique de France ont visité l'Exposition. Profitant de son voyage à Paris, le président des Cortes espagnoles, M. Martínez Barrios, a bien voulu l'honorer de sa visite.

Des critiques d'art, des éditeurs, des directeurs de revues artistiques, des conservateurs de musées de Belgique, d'Angleterre, de Russie, d'Allemagne, des représentants d'agences de la presse internationale ont fait le voyage à Paris pour visiter l'Exposition et en recueillir tout le matériel graphique. Plusieurs pays ont demandé le transfert de l'Exposition.

De très nombreux exemplaires du livre édité par le Commissariat de la Propagande de la Généralité de Catalogne, sur : *Le Sauvetage du patrimoine artistique et historique de la Catalogne*, ont été vendus à l'Exposition. La collection de photographies des pièces exposées qui avait été envoyée à Paris par la Conseillerie de Culture de la Généralité a été épuisée.

Le poste de Radio-P. T. T. mettait, au lendemain de l'ouverture de l'Exposition, son microphone à la disposition de M. Ventura Gassol, président du Comité de Paris, et de M. Jaume Miratvillès, commissaire à la Propagande de la Généralité de Catalogne.

D'autres postes d'émission ont invité M. J. Folch i Torres, commissaire de l'Exposition, à expliquer à leurs auditeurs le but de l'Exposition d'Art Catalan.

Le poste de Radio-Cité notamment a donné un interview de M. Jaume Miratvillès par M. Bertrand Philippon.

Les Universités ouvrières de France, les Associations de culture populaire, des Sociétés artistiques et en particulier la *Maison de la Culture de Paris* ont organisé, dès l'ouverture de l'Exposition, diverses visites collectives à qui les entrées ont été offertes gratuitement et qui ont été organisées sous la direction des techniciens des Musées de Barcelone.

Les publications de l'*Institut d'Etudes Catalanes*, de la « Commission des Musées », les monographies sur l'art catalan, les collections des « Bulletins du Musée d'Art de Catalogne » ont été également vendues en grand nombre à l'entrée de l'Exposition.

Diverses conférences ont été données, en outre, à la Sorbonne, sur l'*Art Catalan*, parmi lesquelles il faut citer celle de M. Pere Corominas, commissaire des Musées de Catalogne, sur : *Origines, splendeur et décadence de l'Art catalan du Moyen âge*.

Devant le succès du public et de la critique, le gouvernement français, d'accord avec la direction des Musées nationaux, décida la prolongation de l'Exposition. Celle-ci se poursuit au château de Maisons-Laffitte, aux portes de Paris, pendant la durée de l'Exposition Internationale 1937.

L'Exposition a donc obtenu des résultats décisifs de divers ordres : elle a révélé à Paris, et par là à l'Europe, une synthèse de l'art de la Catalogne. Elle a fait connaître que le gouvernement de la Généralité a sauvé le patrimoine d'art de son peuple et l'œuvre antérieure de ses gouvernements. En éveillant un intérêt tout particulier pour ses caractéristiques nationales, elle a enfin affirmé la volonté nationale de la Catalogne en ces moments tragiques. Elle laissera donc un souvenir plus durable que la vision des couleurs de Catalogne à travers les rues de Paris.



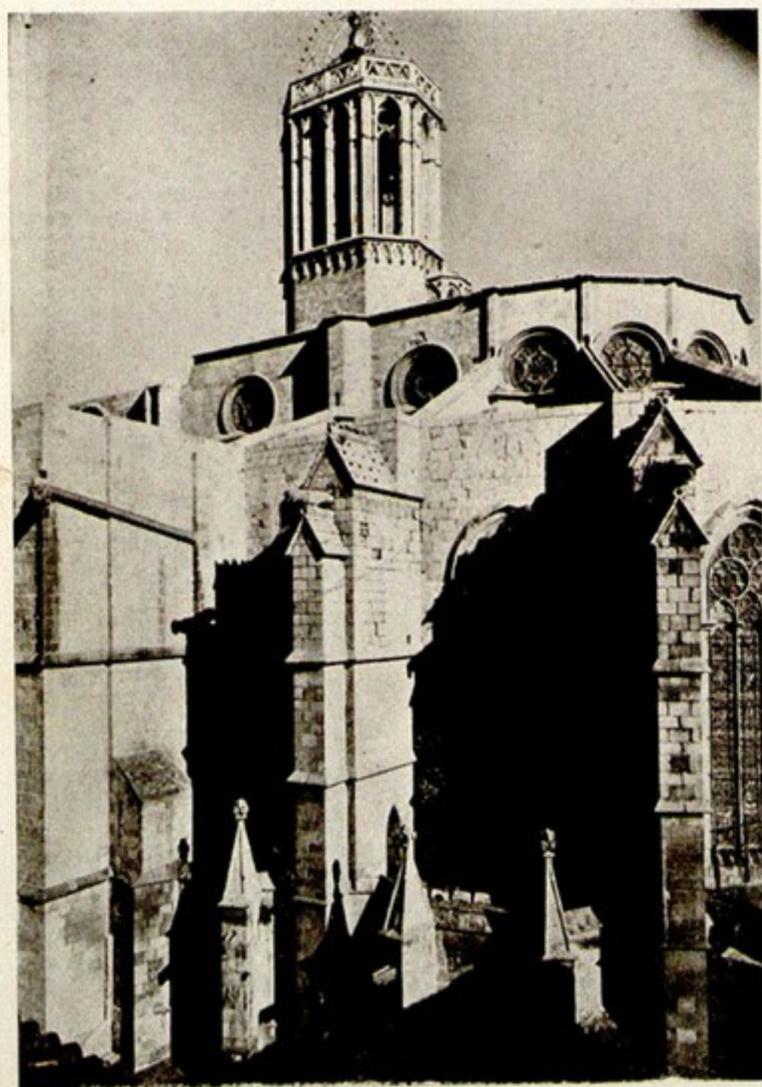
L'église de Santa Maria de la Mar. Barcelone. Un des plus beaux spécimens de l'architecture gothique en Catalogne. XIV<sup>e</sup> siècle.

## LES CATHÉDRALES DE LA CATALOGNE SONT INTACTES

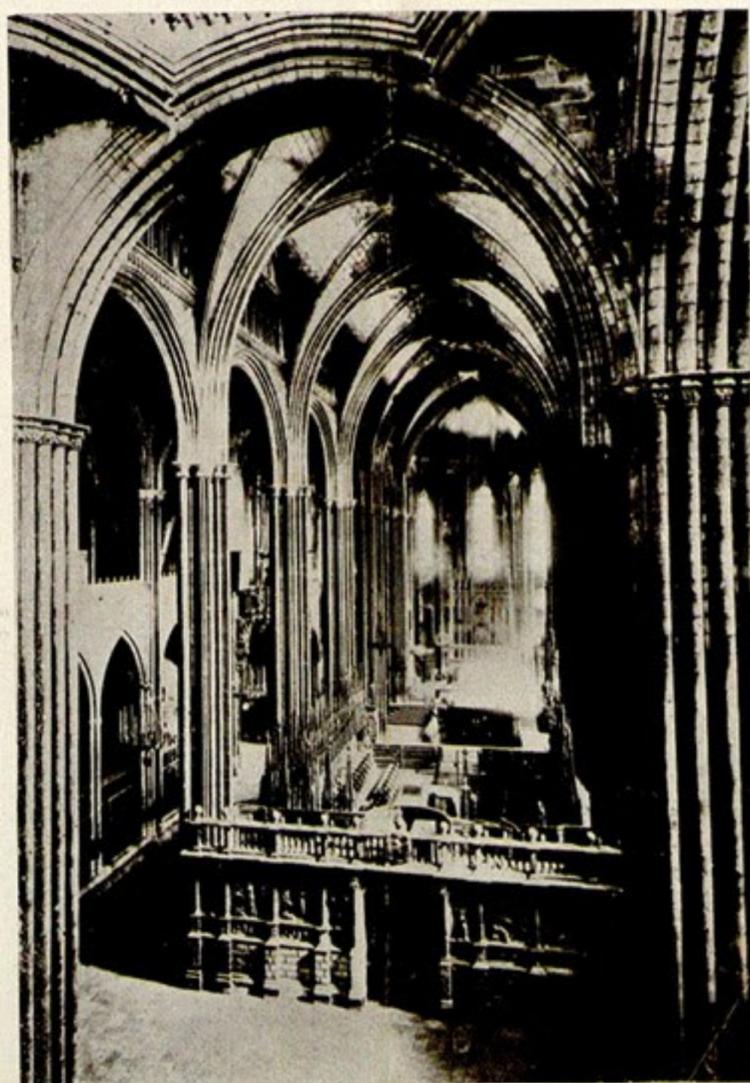
Les cathédrales de Catalogne sont intactes. Elles furent immédiatement vidées, avec beaucoup de soin, par un personnel technique, de tous leurs trésors d'art. Les éléments combustibles dépourvus de valeur artistique, furent enlevés afin d'éviter le danger d'incendie. C'est ainsi que les constructions et ornements en pierre sont restés tels quels exempts de rafistolages modernes et d'interprétations absurdes d'archéologie.

Sont restés également intacts les monastères de Poblet, Santes Creus, Vallbona, Pedralbes, Santa Clara, les Avellanes, Montalegre, Escornalbou, Estany, Sant Benet de Bages, Llussa, La Portella, Sant Cugat del Vallès, Sant Cugat del Vallès, Sant Daniel, Serrateix, etc.

Les bâtiments gothiques de la Seu de Manresa, Perelada, Cardona, Montblanc, Sant Feliu de Girona, Cervera, Santa Coloma de Queralt, Torroella de Montgri, Castell de la Geltrù, Castello d'Empuries, etc.



Intérieur de la cathédrale de Barcelone. (XIV<sup>e</sup> siècle).



Abside de la cathédrale de Barcelone. (XIV<sup>e</sup> siècle).

# L'EXPOSITION D'ART CATALAN VUE PAR LA PRESSE

CETTE exposition magnifique est l'une des plus belles et certainement la plus révélatrice qu'on ait vue à Paris depuis bien des années.

(Candide.)

MANIFESTATION soignée, clairement ordonnée et qui, du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, nous promène du mieux qu'elle peut à travers les arcanes d'une civilisation très proche de celle de nos provinces méditerranéennes. Chaque pièce savamment mise en valeur prend toute son éloquence et rien n'est sacrifié à l'intérêt général.

(Gringoire.)

LES Catalans nous donnent aujourd'hui une grande leçon. En même temps qu'ils résistent à la plus affreuse des invasions, ils ont préparé et organisé la grande Exposition d'art médiéval catalan, qui vient de s'ouvrir au Musée du Jeu de Paume. Voilà qui va rassurer ceux qui se plaisent à nous représenter les musées catalans comme un amas de ruines, les cathédrales livrées au pillage, les collections détruites. Voilà une nouvelle preuve de l'attachement de ce pays révolutionnaire aux formes les plus vénérables de son art et de sa culture, même quand cet art et cette culture revêtent un caractère purement religieux. Cette Exposition, par certains côtés, nous touche et nous émeut profondément.

(Vendredi.)

L'UNE des contrées de l'Espagne où l'introspection dans toutes ses créations a été menée avec le plus de conscience et aussi le plus de fini a bien été la Catalogne ; il faut rendre cette justice à ses archéologues et à ses directeurs de conscience. Ce qui fait leur œuvre encore plus émouvante, c'est la passion avec laquelle ils la poursuivent en ce moment, et le geste fier et douloureux avec lequel ils sont venus montrer à Paris ces témoignages d'une civilisation qu'il n'ont retrouvée que pour la voir aussitôt se recouvrir de sang.

(Marianne.)

C'EST une exposition d'art religieux quasi exclusivement : une sublime, une miraculeuse exposition. M. Ventura Gassol a dit que l'on trouvera en elle « ce que notre peuple a de plus sacré et de plus permanent ». Une manifestation de notre spiritualité catalane. Nous devons à la manifestation du Jeu de Paume une vive et neuve sensation.

(Le Petit Journal.)

C'EST la première fois que l'on peut voir à Paris un ensemble d'art médiéval catalan aussi important que celui qu'en pleine guerre civile la Généralité de Catalogne a eu l'heureuse idée d'organiser au Musée du Jeu de Paume. La signification profonde de cette exposition réside dans le fait de la participation étroite de toutes les forces civilisatrices d'un peuple en lutte pour sa liberté. Une exposition comme celle du Jeu de Paume, si elle aide singulièrement, sur l'échelle des valeurs intellectuelles, à remettre les choses en place, ne constitue pas moins, en dehors de toute considération, un événement de premier ordre parmi les manifestations d'art de ces derniers temps.

(L'Humanité.)

L'EXPOSITION d'art catalan sera une magnifique révélation pour les Parisiens, qui vont découvrir les splendeurs d'un art qu'ils ignoraient. L'Exposition du Jeu de Paume est complète. L'histoire de l'art catalan est admirablement résumée là avec son splendide et trop bref destin. Un tel passé, et le respect, le goût dont on avait fait preuve pour le présenter au Musée de Barcelone prouvent que ce sens national n'est pas perdu. Une nouvelle Renaissance ne viendra-t-elle revivifier ce que la première avait interrompu ?

(Beaux-Arts.)

LE gouvernement de la Généralité, dans un des moments les plus dramatiques que notre peuple ait jamais vécus, a voulu affirmer ce que la Catalogne a de plus permanent, par delà toutes les divergences politiques : l'esprit qui trouva dans chaque époque de son histoire son expression authentique.

Le président de la Catalogne, convaincu de la haute signification de cette affirmation, a voulu, à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition, envoyer en délégation officielle à Paris son conseiller à l'Instruction publique et

aux Beaux-Arts, Antoni-Maria Sbert, un des premiers noms du monde intellectuel catalan, et l'animateur de tant d'œuvres culturelles qui sont l'honneur de notre pays.

Je ne veux pas manquer non plus de dire publiquement toute la reconnaissance que le gouvernement catalan garde à la France pour l'accueil fervent qu'elle a réservé à notre Exposition. Cela va resserrer encore les liens de fraternité qui unissent nos deux peuples.

Aidé par les artistes catalans et même par les éléments révolutionnaires, qui ont répondu sans réserve à l'appel que je leur ai adressé dans les tout premiers moments de la Révolution, je tiens à dire avec fierté que le gouvernement de la Généralité a réussi à sauver tous les monuments de Catalogne, toutes les collections particulières et tous les trésors artistiques figurant dans l'inventaire dressé précédemment.

(Nouvelles Littéraires.)

(Interview de M. Ventura Gassol.)

LES objets très précieux, ces peintures d'époque gothique égalent ce qu'on peut voir de plus charmant dans les musées de Belgique ou d'Italie, ou dans les nôtres, ces statues de bois polychromées d'une expression si forte dans leur naïveté, ces fresques primitives dont le transport et le montage semblent un tour de force donnent à cette Exposition une puissance d'intérêt qui ne manque pas de lui assurer un très grand succès.

(Vu.)

UNE magistrale Exposition d'art catalan vient de s'ouvrir au Jeu de Paume. Une telle Exposition tiendra une place de premier plan dans les manifestations du Musée que M. A. Dezarros dirige.

(Paris-Midi.)

JE suis sûr que tous les Parisiens seront émus comme moi par l'effort de tout un peuple pour sauver et exalter sa culture en ces heures dramatiques.

(Ce Soir.)

CERTES à l'art on ne doit jamais mêler la politique. La Catalogne souffre de mille plaies. Mais — dit M. Gassol d'une voix plus forte — j'ai le ferme espoir qu'après cette affreuse guerre mon peuple saura dire au monde les paroles de liberté et de justice dignes de son admirable héroïsme.

(Petit Journal.)

(De l'interview publiée avec M. Ventura Gassol.)

LA Généralité de Catalogne vient de nous envoyer les meilleurs des ambassadeurs. Ce sont les œuvres d'art qui, à travers cinq siècles, témoignent de sa vie nationale, de sa gloire et de son passé.

(L'Assaut.)

NOUS pouvons aujourd'hui, en notre musée parisien des écoles étrangères, pénétrer la grave et profonde beauté de l'art catalan.

(Le Monde Illustré.)

LE Musée de Barcelone est, sans conteste, l'un des plus beaux du monde et ce sont les pièces capitales de ce musée qui sont actuellement à Paris. Cette Exposition prouve amplement que les républicains espagnols ne sont ni les vandales ni les iconoclastes qu'on a si gratuitement dénoncés.

(Lumière.)

LE Jeu de Paume abrite actuellement une Exposition d'art catalan. Toute une civilisation originale s'y révèle.

(La Vie Française, de Bruxelles.)

PAR l'harmonie de son ensemble et son expression méthodique, on peut être sûr que l'Exposition catalane, d'une si grande actualité, est appelée au plus grand des succès.

(L'Intransigeant.)

CETTE manifestation artistique fait le plus grand honneur à ses organisateurs.

(Le Petit Méridional.)

DANS cette Exposition presque tout l'art catalan est résumé avec son splendide destin. Toute la culture catalane s'éclaire et nous retrouvons la marque certaine de toutes les influences qui se sont manifestées durant le Moyen âge, ces courants partis des grands centres civilisateurs. Et c'est pourquoi l'art catalan est à la fois ardent et humain. Ses œuvres exposées ici en sont le témoignage vivant.

(L'Homme Libre.)

THE Catalonian art Exhibition has been attracting a great many art lovers and archeologists, to the Jeu de Paume it being of exceptional interest to be able to trace the artistic development of a province from its beginning.

(Daily Mail.)

CE sera une révélation pour le plus grand nombre des visiteurs, la révélation d'un art qui sut affirmer des caractères originaux de puissance dramatique et d'apre grandeur.

(Nation Belge.)

VOUS vous attendiez sans doute à m'entendre parler des horreurs, fratricides de chez moi sous le signe noir de nouveaux barbares. Non. Ce n'est pas nécessaire, je le sais bien. Je connais bien votre sensibilité politique et à quel point le peuple français en souffre dans sa propre chair.

Mais permettez-moi tout de même d'attirer votre attention sur l'Exposition d'art catalan ancien du Musée du Jeu de Paume, que le gouvernement de la Catalogne a voulu organiser dans un des moments les plus dramatiques de l'histoire de notre peuple. La voilà l'affirmation que vous devez entendre et que je ne voudrais voiler par aucune de mes paroles plus ou moins émuës, plus ou moins rhétoriques. Le voilà le cri poussé au cœur même de Paris par ce silence aux mille voix de toutes ces œuvres d'art roman et gothique qui témoignent à travers cinq siècles d'histoire, en faveur de la Catalogne. Rien de plus clair, rien de plus pur, rien de plus pathétique. Au-dessus des horreurs et des angoisses de la guerre toutes ces images de pierre, de bois et d'orfèvrerie crient comme l'affirmation d'un peuple qui ne veut pas mourir, que la Catalogne tient et tiendra toujours.

Eh si, plus haut, j'attirais votre attention sur l'accent catalan de mon français, permettez-moi, pour finir, de l'attirer à nouveau sur l'accent souvent bien français de notre art catalan du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Ce qui veut dire que, hier comme aujourd'hui, comme demain, nos deux peuples aimeront conjurer toujours le plus intimement possible toutes les manifestations de leurs esprits, aussi bien culturelles que politiques, et sociales pour leur gloire et leur bonheur et pour le bonheur et la gloire de tous les hommes et tous les peuples.

Pour la Catalogne ! Pour l'Espagne républicaine ! Pour la France !

Pour la paix internationale, chers auditeurs, salut !

(Extrait du discours prononcé au poste d'État des P. T. T. par M. Ventura Gassol.)

C'EST une manifestation fort curieuse et qui, à la plupart d'entre nous, offre beaucoup de nouveautés. Si l'archéologue et l'historien des arts y trouve d'abord un gibier, fort savoureux, le simple amateur et l'honnête homme y cueillera aussi de belles joies.

(La Flèche, de Paris.)

CETTE exposition est extraordinairement émouvante. On conçoit que le gouvernement catalan se soit efforcé de mener à bien une pareille entreprise. Ce passé artistique, la Catalogne peut en être fière, à juste titre, et l'Exposition du Jeu de Paume en fournit un témoignage d'une puissance indiscutable.

(La Vie Catholique.)

CETTE magnifique Exposition, organisée en pleine tourmente, atteste la vitalité de ce peuple indépendant et fier.

(Vivre.)

## L'ART CATALAN AU CHATEAU DE MAISONS-LAFFITTE

Malgré le succès remporté par l'Exposition d'art catalan ancien au Jeu de Paume des Tuileries, le ministre des Beaux-Arts, qui avait pris antérieurement d'autres engagements, s'est vu dans l'obligation de la clore, au moment même où l'affluence croissante du public confirmait ce succès éclatant.

Mais profitant de l'initiative prise par le gouvernement français d'organiser dans ses musées, pendant l'Exposition internationale de 1937, diverses manifestations d'art de caractère exceptionnel, le gouvernement catalan a accepté ce nouveau geste généreux. Ainsi donc, c'est le château de Maisons-Laffitte qui abritera pendant toute la durée de l'Exposition internationale de 1937, l'ensemble des chefs-d'œuvre exposés à Paris.

L'ouverture prochaine de l'Exposition au château de Maisons-Laffitte (qui recevra, à cet effet, une décoration appropriée) aura un double résultat : celui de permettre aux visiteurs étrangers de goûter un art dont le public français a déjà goûté toute la saveur originale, et, d'autre part, de révéler à ce même public la grandeur d'un passé dont le peuple catalan est si fier.

En marge de l'Exposition, le Comité catalan de Paris organisera au château de Maisons-Laffitte des concerts et des festivals auxquels collaboreront les meilleurs artistes catalans qui feront ainsi connaître d'autres aspects de la vie spirituelle de leur pays.

## SUPPLÉMENT DU JOURNAL DE BARCELONE

TELEPHONE : OPE 57-69

Imprimerie du Centaure  
17, rue La Pérouse, Paris (10<sup>e</sup>)  
Journal exécuté par des ouvriers  
syndiqués.

Le Gérant : Bertrand PHILIPPON.